

DELEGATION POUR L'ADOPTION D'UNE LANGUE AUXILIAIRE INTERNATIONALE

XXI, 5: f. M. 3

SECRÉTAIRE : M. L. LEAU

6, Rue Vavin
PARIS (6^e)

TRÉSORIER : M. L. COUTURAT

7, Rue Nicole
PARIS (5^e)

Paris, le 27 octobre 1901.

Monsieur,

Je vous prie de croire que je n'aurais pas manqué d'aller vous voir si j'étais passé à Halle ou seulement auprès. J'avais même l'intention d'aller à Halle, mais mon travail à Hanover ayant duré plus que je ne croyais, je n'ai pu faire en Allemagne le voyage que j'avais projeté. Comme je l'annonce dans la Selbstanzeige ci-jointe, je rapporte un volume (600 pages) de morceaux inédits de Leibniz, que je m'occupe de faire imprimer. Je vous remercie d'avance de l'insertion de cette note, que vous arrangeres à

votre gré pour lui donner la forme habituelle. — Je n'ai pas besoin de vous faire remarquer l'importance de l'interprétation à laquelle j'ai été conduit par l'étude de la logique de Leibniz, à savoir que toutes les vérités, même contingentes, existentelles et singulières, sont analytiques, contrairement à l'opinion commune (qui se trouve encore soutenue dans le livre de M. Russell, si intéressant d'ailleurs.)

— C'est Leibniz qui m'a amené à m'occuper de l'idée de la Langue universelle, et à m'en occuper très activement, comme le montre l'en-tête de cette lettre. Ayant étudié Dalgarno et Wilkins, j'ai voulu étudier les projets modernes, et plus modestes (même philosophiques) mais plus pratiques, et je me suis convaincu de la possibilité d'une langue internationale artificielle qui serait, comme l'a déclaré Max Müller, « bien plus simple, plus régulière et plus facile à apprendre qu'aucune des langues naturelles de l'humanité. »⁽¹⁾

(1) Voir de lire dans la Logique de Leibniz la note de la p. 501.

Au surplus, j'ai exposé mes idées là dessus
dans une brochure que je vous prie de
parcourir. Sa utilité et la commodité
d'une telle langue ~~est~~ sont manifestes :
elle faciliterait énormément l'échange des
idées et la diffusion des œuvres dans le
domaine des sciences et de la philosophie.
Pour la philosophie, en particulier, ce
projet se rattache naturellement au
projet de terminologie philosophique
(nationale d'abord, puis internationale)
que M. Lalonde a conçu, et qui est
un des objets de la Société française
de philosophie que nous avons fondée
au printemps (Lalonde est un de nos
premiers délégués). Parmi les savants
allemands, M. Cönnies est partisan
d'une langue internationale (comme
le faisait prévoir sa Preisschrift Welby);
M. Diels aussi, seulement il voudrait
le latin, & que votre programme n'exclut
rien, mais que ~~est~~ ^{je trouve} trop difficile
et peu approprié aux idées modernes.

(Vous savez quelle peine Cicéron éprouvait
à mettre en latin les idées philosophiques
grecques, et qu'il était souvent obligé d'em-
ployer des néologismes ou des mots grecs.)
Il y a là une entreprise qui mérite de
vous intéresser, et qu'il importe que vous
connaissiez et fassiez connaître, ne fût-ce
qu'à titre de renseignement. Je serais
heureux de savoir ce que vous en pensez,
et je vous serais reconnaissant de la
publicité que vous pourriez donner à
nos documents. Il importe que le monde
scientifique allemand en soit informé, afin
qu'il concoure, pour la part considérable
qui lui revient, à la solution définitive
du problème (aussi bien est-ce en alle-
magne que sont nées la plupart des langues
universelles, à commencer par le Volapük).
- Veuillez agréer, Monsieur et honoré
Collègue, l'expression de mes sentiments
respectueux et dévoués.

Louis Couturat

P. S. Malgré mon titre universitaire, j'habite Paris
comme chargé d'une mission relative aux
manuscrits de Leibniz.